

JOAS, L'ENFANT SAUVÉ

par Gioacchino Assereto

par Stéphane Loire

La Société des Amis du Louvre vient d'offrir au musée un grand tableau représentant Joas sauvé de la persécution d'Athalie, l'une des créations les plus saisissantes de Gioacchino Assereto (1600-1650).

Avec ses contemporains Bernardo Strozzi, Giovanni Benedetto Castiglione, Valerio Castello et Domenico Fiasella, Assereto est l'une des figures majeures de l'histoire de la peinture à Gênes au XVII^e siècle. C'est aussi l'un des plus brillants représentants du courant naturaliste en Italie dans la première moitié du siècle, et ses créations l'ont fait comparer à Gerrit van Honthorst et à Matthias Stomer, mais également à Diego Velázquez. À l'exception d'un séjour à Rome en 1639 qui l'aurait assez peu marqué, il semble avoir effectué l'ensemble de sa carrière dans sa ville natale. Formé dans les ateliers de peintres locaux, il paraît avoir été très tôt influencé par l'art des peintres maniéristes lombards, bien représentés à Gênes, empruntant leur lumière étrange, les expressions des personnages saisis dans des attitudes dramatiques et les drapés anguleux, tout en recherchant volontiers des accords de couleurs aigus.

S'il doit probablement aux nombreux tableaux caravagesques des collections locales les figures grandeur nature et les cadrages à mi-corps, les créations génoises de Pierre Paul Rubens et d'Antoon van Dyck ont dû favoriser son recours à une touche énergique. En dehors de quelques tableaux d'autel et de rares décors à fresque, Assereto est surtout l'auteur de peintures destinées à des collectionneurs qui empruntent leurs sujets à l'Ancien Testament, à la vie du Christ et des saints, à la mythologie et à l'histoire antique.

Longtemps gênée par la dispersion de ses tableaux dans de nombreuses collections privées et par les interventions d'un atelier sans doute très actif, la redécouverte de son œuvre a été tardive. Un peu plus de cent soixante tableaux lui sont à présent attribués.

Les gestes et l'émotion

Très rare, le sujet du tableau offert par les Amis du Louvre trouve son origine dans le récit biblique de l'histoire d'Athalie (second livre des Rois, 11, 1-3), au IX^e siècle avant Jésus-Christ. Après la mort de son fils Ochozias, la souveraine du royaume de Juda, qui n'apparaît pas dans ce tableau, a décidé de faire tuer tous les héritiers mâles susceptibles de monter sur le trône, parmi lesquels Joas, son petit-fils encore enfant. Assereto a représenté la tentative d'assassinat de Joas par un émissaire d'Athalie que l'on voit surgir sur la gauche, brandissant un poignard brillant. Heureusement, Josheba, tante de Joas, se saisit du garçon pour lui épargner une mort tragique, tandis qu'il laisse échapper la couronne annonçant son destin futur; elle le cachera au Temple pendant six ans avant qu'il ne soit proclamé roi, provoquant la destitution et l'exécution d'Athalie.

Grâce à l'éloquence exceptionnelle des gestes, soulignée par la lumière, la composition met en évidence la tension brutale entre l'intention de donner la mort et le sauvetage de l'enfant. À la violence de l'action font écho les expressions des



personnages, celles des trois acteurs principaux, mais également celles du prêtre assis au centre, des deux hommes coiffés de bonnets, ou encore de la femme et de l'enfant placés sur les côtés. Dans une composition très dense, les figures sont disposées en frise et l'efficacité émotionnelle de la scène est renforcée par la gestuelle savante des mains, au centre et sur les bords. Sur un fond de bruns dorés où se détachent les rouges intenses et l'éclat des bijoux, les bleus soyeux des

vêtements renvoient des éclats brillants tandis que le modelé plus concis des visages les rend particulièrement expressifs.

Cette œuvre aurait été peinte au milieu des années 1640, lorsque Assereto réduit les contrastes chromatiques de ses œuvres antérieures par un modelé plus fondu, tout en suggérant, par leurs gestes et leurs regards, des relations particulièrement intenses entre ses personnages aux types robustes. Au cours de sa dernière décennie

d'activité, il multiplie les tableaux de cabinet ambiteux, représentant des sujets parfois rares illustrant des conflits liés au pouvoir ou aux richesses entre membres d'une fratrie, ou encore à la jeunesse périlleuse d'un futur souverain. À ce titre, ils étaient susceptibles de servir de leçons morales et de modèles de conduite pour les membres des familles patriciennes génoises au service desquelles le peintre a certainement consacré une part importante de son activité.

Gioacchino Assereto (1600-1650)
Joas sauvé de la persécution d'Athalie
Huile sur toile, 147,5 x 195,5 cm.
Coll. musée du Louvre.